



Le général Wolfe, expirant sur le théâtre de la guerre

calme son âme à son Créateur, le 14 septembre, vers les cinq heures du matin.

« Telle était la confusion qui régnait alors à Québec, — dit l'*Histoire du Monastère des Ursulines*, — qu'il fut impossible de trouver un ouvrier pour faire la bière de l'illustre général. Voyant cet embarras, notre contre-maître, vieux Français du Dauphiné, connu dans nos traditions sous le nom de *Bonhomme Michel*, ramassa à la hâte quelques planches, et parvint à confectionner, en « versant des larmes abondantes, » une boîte informe, peu en rapport avec la précieuse dépouille qu'elle devait renfermer. »

Le corps de Montcalm fut enterré le soir même de son décès, à la clarté des flambeaux, dans l'église des Ursulines, et en présence de quelques officiers, suivant que le constate le registre des sépultures de la cathédrale de Québec, pour l'année 1759.

II.

Comme on l'a vu tout-à-l'heure, le général WOLFE était également tombé mortellement blessé, les armes à

la main, en bataille rangée, mais que les destins de la guerre allaient cependant rendre victorieux.

Dans ce deuxième *Tableau* qui apparaît ici. — peint par West et gravé par Woolsey, et que reproduit M. Hainault pour l'*Album des Familles*, — se trouve représenté l'intrépide WOLFE, expirant lui aussi, mais couvert de lauriers et au sein de la victoire. Tout auprès du général blessé, est son fidèle domestique et les médecins accourus pour l'assister ; celui qui pause les blessures est le Dr. Thomas Wilkins. Un sauvage assis à ses pieds, le regarde avec admiration. En face du héros est un groupe d'officiers, parmi lesquels il est facile de reconnaître le brigadier-général, depuis marquis de Townshend, ainsi que le lieutenant-général Moncton, tous deux aussi couverts de blessures.

Wolfe n'avait plus qu'un souffle de vie ; déjà ses yeux obscurcis se fermaient aux choses de ce monde, quand tout à coup il entendit quel qu'un crier : *Ils fuient !... Ils fuient !...*

— *Qui ?* demanda le général mourant.

— *Les Français, lui répondit-on.*
— *Oh ! alors, ... je meurs content !...* dit le héros, expirant enseveli dans son triomphe.

Quant à Montcalm, également couvert de blessures, il avait exhalé de son cœur patriotique cette sublime pensée de satisfaction : *Au moins, je ne verrai pas les Anglais dans Québec !*

Le général Wolfe ayant rendu le dernier soupir, fut de suite porté sur son vaisseau, le *Royal William*, de 84 canons, lequel transporta les restes de ce général en Angleterre, où il arriva le 17 novembre à Portsmouth, et le lendemain le corps fut débarqué et déposé sur un char funèbre qui traversa la ville de Portsmouth et inhumé dans le tombeau de ses ancêtres, à Greenville.

L'illustre Pitt prononça un discours, dans le Parlement alors en session, qui arracha des larmes à toute l'assistance, et proposa ensuite qu'on lui éleva un monument près de la sépulture des rois d'Angleterre. Cette proposition fut accueillie par des applaudissements frénétiques et unanimes, et George II y consentit. S. D.